

Ceffonds, le 23 avril 1926.

5377



Chère amie,

J'ai reçu vos deux lettres. Je ne m'inquiétais pas trop de votre saine, parce que Camille m'a écrit aussitôt après la visite qu'il vous a faite. Je savais que vous n'êtes pas souffrante, mais attristée par les événements. De mon côté, je n'étais pas très rassuré. Rien ne pouvait arriver de plus heureux que cette victoire polonoise. Et parmi ses bons résultats, je constate qu'elle vous a remis la plume en main.

Comme tout, il me semble que Millerand conduit nos affaires avec beaucoup de sérieux et d'application. Ce n'est pas moi qui le blâmerai de ne pas se plier à toutes les fantaisies de Lord George. Et à raison, tout en maintenant l'alliance, et ne pas laisser partir la France en satellite de l'Angleterre; et ce faisant, il rend service

à tout le monde. Un de mes amis
anglais m'écrivait récemment que L.-G.
est un politicien habile mais sans principes,
sur le compte duquel tout le monde ne
se fait pas illusion dans son pays, et exportateur
qui, pour l'instant, on ne peut le remplacer.

La situation des Polonais n'en
restera pas moins ~~épouvantable~~ ^{effrayante}. Il faudrait
à ce peuple, entre l'Allemagne et
la Russie, une sagesse et un courage
surhumains pour s'organiser solidement
et assurer son indépendance. Auront-ils
cette sagesse et ce courage? Les récents
événements devraient au moins leur
montrer qu'ils en ont besoin.

On m'avait déjà parlé de
ces lettres de Brunetier qui ont attiré
l'attention de l'Action Française. Je n'aurais
pas cru que Brunetier eût dit un mot
en ma faveur. On m'a cité un autre
passage, dont l'Action Française ne parle
pas, où B. recommandait de ne
pas me pousser hors de l'Eglise. Ce
doit être Paul Thureau d'Angin qui
l'introduit dans ces dispositions. Je doute
fort que lui-même m'ait beaucoup lu.

Je ne l'ai vu qu'une fois, à
 Bellevue, chez les Chuvpau. Langens, vers
 1901 ou 1902. Il ne m'avait pas séduit.
 Pendant toute notre entrevue, il a parlé tout
 seul, faisant une longue dissertation
 contre la critique biblique, au nom de
 Bousquet. Il n'y entendait absolument
 rien. C'est pourquoi je suis surpris qu'il
 ait demandé qu'on ne la condamne
 point. Il est mort à temps, car il a été
 mis lui-même très directement dans
 l'encyclique où Pèrèx a condamné le
 modernisme. C'était, je crois, un bonnet
 homme, et sa conversion lui a rapporté
 plutôt des ennemis. J'aurais souhaité
 qu'il ~~restât~~ plus longtemps, car il aurait
 bien pu se reconvertir en voyant ce qu'on
 peut trouver à Rome; ce n'était pas précisément
 ce qu'il y était allé chercher.

Je ne puis pas être aussi
 fier de mon jardin que le
 docteur Legendre, ou que je sois
 mon propre jardinier, et que je sois
 soigner mes livres avant mon potager.
 Mais j'ai aussi de beaux légumes
 cette année. J'ai même récolté ~~des~~
 Truies. Plus l'année des truies.

8562

Il n'est pas que qu'on a besoin
de Ciffonds qui se souient maintenant
tout violet de jacinthes. Je ne me
souviers pas d'en avoir jamais vu autant.
Mais nous n'avons pas de jacinthes.

Il n'y en a pas non plus dans mon
village natal, où je suis allé, la semaine
passée, voir mon père aîné. Je vais y voir
ma dernière demeure, qui est très
poétique. L'église d'Antréville et le cimetière sont
au bord d'une colline que ronge la mer;
l'église menace de s'effondrer; mais on a, à la
une très jolie vue sur la vallée, sur l'extrémité
de la vallée où est le "misère de la mer".
Ainsi je suis très bien placé pour l'éternité...
En attendant, je corrige des épreuves, toujours.

Je prends note de votre prochain déplacement
et j'ai avec moi mon meilleur souvenir au Docteur
Léon.

Affectueux respects,

A. Poiré

P. L. Fleury est aujourd'hui, comme
à Montbrun, en viles. Nous ravalions
avec Stenard, Venenot, etc. Il y a, telle,
et les gens se sagacités un peu.